

Questions de racine

Sur la nécessité d'une nouvelle édition de la *Philosophie de la liberté* en 1918

Karl-Julius Reubke

Rudolf Steiner commence la préface de la réédition de la *Philosophie de la liberté* avec une phrase qui s'imprègne facilement dans la mémoire : « *Ce sont deux **questions racines** concernant la vie de l'âme humaine d'après lesquelles est ordonné tout ce qui va être discuté dans cet ouvrage.* »¹ Cette phrase d'ouverture se retient facilement et est en même temps quelque peu récalcitrante à la lecture. J'aime avant tout en elle le terme « **questions racines** ». Cette expression utilisée seulement ici par Rudolf Steiner — lequel sinon ne craignait pas les répétitions — a en soi d'en appeler à des images et des représentations, induit à des associations et peut stimuler de profondes pensées — on pourrait aussi dire : méditations.

Si l'on a besoin d'une occasion pour s'occuper de ce mot composé, alors on peut se mélanger, sans se faire remarquer, aux célébrants de ces grands et petits jubiléés, car l'an prochain on célébrera en effet le centenaire de cette préface. Par la chronique de Christoph Lindenberg, nous savons² que Steiner, en ce début d'année 1918, se mit à remanier l'ouvrage. Si nous faisons souvenance au retour de cette préface, qu'il rédigeait voici juste cent ans, alors l'année 1917, de la guerre mondiale se trouve à sa place sur l'avant-scène, mais les acteurs de l'année suivante se trouvent déjà dans la ruelle pour entrée en scène, alors que ceux de l'année précédente ont à peine fini de dire leur texte.

L'œuvre philosophique la plus importante de Rudolf Steiner fut bientôt épuisée peu après sa parution. L'auteur lui-même n'avait pas besoin d'en avoir des souvenirs particuliers, car les idées qui y étaient exprimées, étaient solidement ancrées dans sa conscience, comme on peut le remarquer aux nombreux renvois dans ses conférences. L'idée me vint d'une hésitation du souvenir, au moment où, pour ma part, je voulais récemment la citer en anglais et me mis en quête d'une traduction appropriée de *Philosophy of Freedom*, « comme la seule et unique autorisée par l'auteur », celle du couple Hoernlé, qui me tomba sous les yeux.³ La question de Harry Collison — qui provoqua et édita cette traduction en 1916 — avait-elle incité chez Steiner le désir d'une édition élargie ? (Le titre de *Philosophy of spiritual activity*, Steiner le proposa seulement pour la traduction de la nouvelle édition.⁴) Lorsque dans une conférence devant les membres, Rudolf Steiner en vint à parler, à l'occasion de la réédition de *Philosophie de la liberté*, il expliqua en rétrospective que la « nécessité s'avéra pour lui « personnellement, à un certain moment, de ressaisir les impulsions du présent dans les exposés que j'ai donnés dans ma *Philosophie de la liberté*. »⁵ Ceci se réfère certes à l'impulsion primordiale d'écrire ce livre, mais se laisse foncièrement transposer. Qu'y avait-il donc dans ce terrain-là dans lequel s'enracina donc ce remaniement de la nouvelle édition ?

Clarté dans le tumulte du combat

Un enracinement largement ramifié et non pas directement sur le réseau des causes superficielles des événements bruyants du temps, qui en appellent aujourd'hui aux célébrations du souvenir, fut préparé par Rudolf Steiner — de la fin 1916 et pendant toute l'année 1917 — devant le petit nombre de membres multinationaux qui persistait à Dornach. Cette série de conférences prend une situation particulière, voire même peut-être une place d'honneur, dans l'édition complète de son œuvre, au point que la *Rudolf Steiner Verlag* s'est laissée stimuler par une réédition largement annotée en trois volumes.⁶ Plus d'une, des questions commentées dans cette série des 24 considérations d'histoire contemporaine, resurgissent pendant l'année 1917 dans les conférences ultérieures.

¹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.7.

[Le lecteur sera surpris, peut-être, de constater une traduction française différente de ce terme, parue chez EAR, nonobstant également dûment autorisée par la *Rudolf Steiner Nachlassverwaltung* Dornach/Suisse (voir note 3). C'est que la suite de l'article de Karl Julius Reubke m'oblige nettement à choisir de traduire *Wurzelfragen* par « *Questions de racines* », sans autre état d'âme, d'une manière « au raz des pâquerettes », comme une traduction sur *Arte* si vous voulez ! *ndt*]

² Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner — Une chronique*, Stuttgart 1988, p.393.

³ Voir http://wn.rsarchive.org/Books/GA004/English/GPP1916/GA004_c01.html

⁴ L'édition du centenaire porte le titre *Penser intuitif comme chemin spirituel* et insiste de ce fait sur l'activité spirituelle pensante, qui apparaît nettement plus fortement. Voir Rudolf Steiner : *Intuitive Thinking as un spiritual path* de Michael Lipson. Hudson/N.Y. 1995.

⁵ Conférence du 27 octobre 1918 dans du même auteur : *Symptomatologie historique* (GA 185), Dornach 1982, p.125. En français chez Triades : *Symptômes dans l'histoire* pp.101-102., *ndt*]

⁶ Du même auteur : *Considérations d'histoire contemporaine* (GA 173a-c), Dornach 2014.

La grande Guerre en était arrivée, en cette année 1917, à une phase, dont il ne semblait pas y avoir aucune issue, dont le sens fût clair, pour en sortir et elle devint, avec la déclaration de guerre des USA à l'empire allemand, définitivement une guerre mondiale. Tous les participants supputaient sur leurs chances de réaliser chacun leurs objectifs, pourtant ni d'un côté ni de l'autre on ne suivait une ligne unilatérale. La presse évoluait vers le statut de « grande puissance »⁷, aux mains de quelques gros entrepreneurs. Elle produisait des sensations propagandistes, à la dépecée, sur l'arrière-plan d'une image du monde en terme de bien et de mal, uniquement présupposée comme juste. La propagande du nationalisme d'un côté et celle du communisme, de l'autre, laissaient désarmées les puissances de l'Europe central, avec leur conservatisme irrésolu. Steiner n'a eu de cesse d'attirer l'attention sur ce qui devait être lu et étudié, puisque la maladie de lire le moins possible et seulement de manière imprécise, était si répandue que ses auditeurs menaçaient aussi d'en être infectés.

Partout régnait encore une image de la guerre telle qu'elle est transmise dans la *Bhagavad Gîtâ*. Au moment où Steiner, lors de la fondation de la Société anthroposophique en 1912/13 (et un semestre plus tard encore), parla de cet ouvrage sacré, il insista sur une situation décrite qui remontait à l'époque d'Homère, au passage de la 3^{ème} à la 4^{ème} époque culturelle post-atlantéenne. Il était en effet important de reconnaître que l'évolution de l'humanité entre temps avait largement progressé. La polarité du bien et du mal qui valait à l'époque n'est plus aujourd'hui encore qu'une simple représentation alléchante, à laquelle nous tous, somnambules, ne cessons jamais de tomber et elle est volontiers utilisée, à l'instar d'un « opium du peuple », par des pouvoirs qui ont intérêt à nous débrancher de notre propre découverte autonome de jugement.

L'appel que le héros Arjuna profère au commencement du tumulte du combat : « Arête ! Je veux d'abord savoir avec qui je combats »⁸, est pour cette raison souvent mésestimé. Les *Considérations d'histoire contemporaine* résonnent comme une acceptation de ce motif. Cela retentit au moment où Steiner en appelle à ses lecteurs : Gardez la tête froide, recherchez les informations qui sont disponibles et formez-vous une base d'analyse assurée qui ne s'emballe pas, une perspective des symptômes. Il n'importe pas de découvrir un point de vue de la misère, mais au contraire, un chemin pour en sortir. Nous, qui, comme anthroposophes, nous nous astreignons à la science de l'esprit, nous pouvons nous former une conscience des événements réels dans tous les règnes physiques et spirituels. Un travail cognitif commun est une vertu qui sert salutairement et nécessairement l'évolution du monde !

Cette situation difficile du monde aura dû convaincre Rudolf Steiner de l'urgence d'une nouvelle édition de la *Philosophie de la liberté*, au moment où, après la fin des *Considérations d'histoire contemporaine*, il les mit en circulation à Berlin.⁹ À la fin de l'ultime conférence, le 30 janvier, il dessina un cercle partagé en trois — pour exposer la distinction chez Platon entre « état d'enseignant », « état de défense » et « état de cultivateur » de son *Politeia*. — mais sans nommer encore la *Dreigliederung*. À Berlin, il travailla, jusqu'à la fin de septembre, à l'ouvrage *Des énigmes de l'âme* avec le chapitre fondamental « *Driegliederung* ».¹⁰

Propagande et circulaire du pape

Les activités politiques et militaires tournaient à plein régime. Après avoir tâté le terrain lors d'entretiens avec le nonce Pacelli — qui deviendra plus tard le pape Pie XII. — le pape Benoît XV, le 1^{er} août 1917, publia une circulaire apostolique¹¹, un appel à la paix, lequel se heurta de tous côtés à un mépris bienveillant.

Incité par son élève, Otto comte de Lerchenfeld, Steiner lança alors une attaque politique concrète et mit en débat ses idées de la *Dreigliederung* sociale qu'il opposa à la polarisation agresseur-victime, bien-mal, exploiteur-exploité. Il tenta aussi, chez ses auditeurs de ses conférences anthroposophiques, d'éveiller une conscience portante pour ces idées nécessaires et salutaires. Dans sa conférence du 25 septembre 1917, il parla de son initiative pendant son séjour à Berlin :

⁷ Voir du même auteur : *Considérations d'histoire contemporaine* Vol. I, *Le Karma du manque de véricité* (GA 173a), Dornach 2014, p.34.

⁸ *Bhagavad gîtâ*, I, 21-22.

⁹ Voir Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner...*, p.381.

¹⁰ Désignation répandue pour le chapitre 6 : Les dépendances physiques et spirituelles de l'entité humaine, de la partie IV : *Esquisses de perspectives nouvelles découlant du contenu de cet ouvrage*, du même auteur : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1983. [chez EAR, en français, pp.138-152. *ndt*]

¹¹ Benoît XV : *Dès le début* — http://w2.vatican.va/content/benedict-xv/fr/apost_exhortation/documents/hf_ben-xv_exh_19170801_des-le-debut.html

J'ai parlé ces temps derniers avec diverses personnes sur des choses qui seraient indispensables dans l'humanité actuelle, si elle veut sortir des calamités, des divers culs-de-sac ; des choses qui consistent simplement en une certaine somme de concepts pratiques, au moyen desquels aujourd'hui son penser devrait se rafraîchir, si l'on veut répondre à la circulaire du pape — il est difficile d'en aborder les détails aujourd'hui — , je veux dire tantôt. Mais ces concepts, qui se situent tellement sur le point de vue directement pratique de la vie, ne peuvent qu'être conquis et compris que si l'on dispose d'impulsions au moyen de la science spirituelle. Car ces concepts se réfèrent à l'art et à la manière dont on doit penser aujourd'hui si l'on veut sortir de l'agitation générale...¹²

On en était arrivé aussi, entre autre, à cet entretien de Steiner avec Richard von Kühlmann qui avait été conseiller d'ambassade à Londres, lors de l'éclatement de la guerre et pour finir ambassadeur à Constantinople. La conversation, à laquelle Steiner fit référence à plusieurs reprises¹³, eut lieu immédiatement après la nomination de Kühlmann au poste de secrétaire d'état aux affaires étrangères (aujourd'hui on dirait de ministre des affaires étrangères), le 5 août 1917.

Une note du carnet du comte Harry Kessler du 2 octobre 1917, communique une impression de l'atmosphère politique de ce temps-là. Kessler interrogea Kühlmann — avec lequel il entretenait une relation d'amitié — au sujet de la forme gouvernementale sous laquelle il était en mesure d'abandonner l'Alsace-Lorraine à l'indépendance, pour en retirer un gain de capital politique. : « Kühlmann répondit qu'imposer une république en Alsace-Lorraine pour cela ne serait pas un coup assez fort, quoiqu'il tînt cette solution pour la meilleure. C'est pourquoi il ne pouvait s'agir que d'une monarchie... ».¹⁴ Ce qui est remarquable ici c'est l'estimation pessimiste de soi de Kühlmann. La conversation en arriva ensuite à la réponse allemande à la circulaire du pape.

Kühlmann parla ensuite de sa technique : il visait des effets massifs d'affichage suggestif sur les grandes masses, ce serait selon lui la nouvelle technique de la diplomatie que les circonstances modernes rendaient indispensables (donc un genre de démagogie populaire). Les véritables documents, plus personne ne les lit. Qui donc a lu la circulaire du Pape ?¹⁵

La re-fonctionnalisation des informations en une arme était donc en plein cours et se voyait même planifiée par les diplomates. Avec cela, ils comptaient en pleine conscience sur la nonchalance des lecteurs qui ne voulaient pas eux-mêmes réellement se faire un jugement construit sur des faits. C'est pourquoi les faits eux-mêmes n'avaient plus besoin d'être soigneusement maintenus sous clef car « personne ne les lisait ». Ici les diplomates sont parfaitement d'accord avec Steiner. Tandis que celui-ci voulait secouer ses auditeurs pour les réveiller, il était plus profitable pour ceux-là de les laisser se la couler douce. Kessler note que Kühlmann a dit : « Au moment où je me rendis chez [le chancelier du *Reich*] Michaelis, celui-ci me demanda si nous pouvions réellement nous présenter face à l'Europe avec une telle plaisanterie ? La seule et unique chose qui me vint à l'esprit ce fut la suggestion qui émane de toutes les belles promesses. »¹⁶ La réponse allemande à la circulaire du Pape fut donc elle-même conçue par son auteur comme de la propagande pure.

Benoît XV avait été élu le 3 septembre 1913 après un conclave difficile et il avait, comme d'usage, rédigé une encyclique peu après l'entrée dans son pontificat, qui s'adressait à tous les membres des Églises.¹⁷ Dans celle-ci, Benoît XV distinguait quatre causes qui se trouvaient à la base de la catastrophe de la guerre : **1.** L'amour ne règne plus entre les êtres humains, **2.** Ils méprisent l'autorité de leurs chefs, **3.** L'injustice règne dans la société,

¹² Conférence du 25 septembre 1917 dans : *Vérité de l'évolution humaine et de l'humanité (GA 176)*, Dornach 1982, p.360.

¹³ Voir la conférence du 21 avril 1919 dans du même auteur : *Traitement par la science spirituelle de questions sociales et pédagogiques (GA 192)*, Dornach 1991, pp.16 et suiv. ; conf. du 1^{er} décembre 1918 dans du même auteur : *Exigence fondamentale de notre époque — dans une situation temporelle modifiée (GA 186)*, Dornach 1990, p.67 ; conf. du 23 juin 1920 dans du même auteur : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale Vol.I (GA 337 a)* et conf. du 19 juillet 1920, dans du même auteur : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale Vol.II (GA 337 b)*, Dornach 2002, p.35.

¹⁴ Harry comte Kessler : *Journal 1880-1937*. Vol. VI 1916-1918, Stuttgart 2006, p.163.

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.165.

¹⁶ *Ebend.*

¹⁷ Benoît XV : « *Ad Beatissimi Apostolorum* — http://w2.vatican.va/content/benedict-xv/en/encyclicals/documents/hf_ben-xv_enc_01111914_ad-beatissimi-apostolorum.html

4. l'aspiration envers les biens du passé l'a emporté. Cela étant, le commentaire pour la deuxième cause est particulièrement intéressant :

Comme deuxième cause de l'agitation générale, nous déclarons l'absence de respect à l'égard de l'autorité de ceux exerçant les pouvoirs d'état. Depuis que la source des pouvoirs humains a été recherchée, indépendamment de Dieu le Créateur et Souverain de l'univers, dans la volonté libre des êtres humains, les liens du devoir qui devraient exister entre supérieurs et inférieurs se sont tant affaiblis qu'ils cessent presque d'exister.¹⁸

Le pape fit donc de vertes réprimandes à ceux qui ne voulaient pas reconnaître aucune autorité étatique (directement ou indirectement instituée par Dieu) et prenait donc avec cela congé de la doctrine qui valait depuis Thomas d'Aquin, de la libre volonté de l'être humain.¹⁹

Or, l'individualisme éthique de Rudolf Steiner s'oppose diamétralement à cela. Au lieu d'une restauration d'autorité, Steiner proposait un développement d'une société d'initiative universelle, dans laquelle les êtres humains se réunissent librement. Ceux-ci se donnent eux-mêmes la forme de leur vie et de leur travail ensemble. Le point de départ étant l'intuition morale de l'être humain individuel, qui se sait en harmonie avec la communauté et l'univers. Cette vision devait carrément être combattue par les pouvoirs qui voulaient fixer les anciennes conditions. C'est aussi à cause de cela que devait se déclarer l'extraordinaire montée des ennemis de Rudolf Steiner justement à cette époque. Non seulement dans *Les énigmes de l'âme*, mais encore dans diverses conférences de 1917, il en vient lui-même sans cesse à parler de ces attaques. Elles étaient déjà aussi insincères, superficielles, faussement fondées, diffamantes et marquées d'une violente répulsion, que celles actuelles. Leur but était (et est toujours) clair, leur motivation par contre se terre dans les bas-fonds dans lesquels les orientations des idées des agresseurs s'enracinent.

Surmonter la dualité

Steiner reconnaissait la manière dont les attaques portent contre la pierre de fondation de toute l'évolution à venir, sans laquelle la science spirituelle développée par lui est impensable. C'est pourquoi il se résolut à en donner une exposition encore plus claire et encore plus nette de la même. Ce ne serait que très lentement que quelques-uns seulement, parviendraient à se mettre durablement sur le cheminement idéal de *La philosophie de la liberté*. Il l'avait souvent fait toucher du doigt à ses auditeurs, pourtant ceux-ci n'avaient pas souvent résisté face à une nouvelle édition de cet écrit épuisé depuis longtemps. Mais ses opposants le mettaient, lui, tout d'abord devant cette nécessité. Jusqu'alors, en effet, la réception des résultats de la recherche ésotérique étaient beaucoup plus captivante qu'un pénible travail du penser, qui est nonobstant une condition préalable à une fréquentation remplie de sens de tels résultats.

Comme jeune philosophe, déjà, dans son mémoire de thèse, Steiner en était arrivé à cette connaissance de fond qu'il élaborait ensuite dans son écrit philosophique principal. Il l'exprimait déjà dans les « considérations conclusives pratiques » de *Vérité & Science*. Pourtant dans l'écrit enrichi de son mémoire de thèse « manquaient les deux dernières phrase, car on ne pouvait pas exiger cela de la science »²⁰ Steiner s'abstint-il ici alors de combattre afin de rendre possible le cheminement vers la connaissance au commencement duquel il ne peut y avoir de défense ? [attention, ici au sens d'interdiction, car il est réellement désormais « interdit d'interdire ce chemin », *ndt*]. Dans *La philosophie de la liberté* Steiner entreprit ensuite, totalement ouvertement, la tentative, de montrer un cheminement du penser en dehors de cette logique duelle qui tient séparés, le Je & le monde, intérieur & extérieur, esprit & matière, et ainsi de suite. Dans la *Dreigliederung* se présente une amorce pratique pour surmonter les polarités destructrices. Les triades qui y sont décrites ne sont pas arbitraires, mais profondément fondées, au contraire, dans l'organisation humaine et dans les conformités aux lois universelles et pour cette raison aussi ce sont des principes de base naturels à une vie sociale ensemble. Steiner évite des concepts de bon

¹⁸ Voir Ebenda : "The second cause of the general unrest we declare to be the absence of respect for the authority of those who exercise ruling powers. Ever since the source of human powers has been sought apart from God the Creator and Ruler of the Universe, in the free will of men, the bonds of duty, which should exist between superior and inferior, have been so weakened as almost to have ceased to exist."

¹⁹ Voir Thomas D'Aquin : *Summa Theologica, Prima pars, Quaestio 83 Articulus 1* ; <http://www.unifr.ch/bkv/summa/kapitel84-1.htm-Freiheit>

²⁰ Conférence du 18 octobre 1919 dans Rudolf Steiner : *Compréhension sociale à partir de la connaissance de la science spirituelle (GA 191)*, Dornach 1989, p.161.

ton, sans contexte vivant agissant avec l'être humain ou le monde, tels qu'ils émergèrent brusquement au temps de la Révolution française en « liberté, égalité et fraternité ». Étant donné qu'on ne comprit pas alors où, et de quelle manière, ces idéaux devaient être respectivement des étoiles-guides, ils apportèrent le malheur. Kühlmann avait certes bien « la *Dreigliederung* en poche »²¹, lors des négociations de paix de Brest-Litowsk, au début de 1918, mais il est compréhensible qu'il n'était point particulièrement enthousiaste au moment où Steiner la lui remit par l'intermédiaire du compte Lerchenfeld. Sur l'entretien, Steiner rapporte différemment :

L a conversation cessa du fait que monsieur von Kühlmann me déclara à sa manière : « Je suis ma foi, une âme limitée. — Monsieur von Kühlmann était d'avis qu'il n'avait pas encore autour de lui d'hommes d'état et qu'il se voyait donc limité dans ses résolutions ; mais moi je pensai en mon âme à une autre interprétation de cette déclaration.²²

Si l'on se rappelle la note du comte Kessler, Kühlmann semblait s'être retranché le plus souvent derrière la limitation ou la faiblesse.

Par le chemin du penser de la *Dreigliederung*, la dualité des partis qui se combattent, comme cela était encore éprouvé dans la Bhagavad Gîtâ, est surmontée et remplacée par l'activité et la mise en articulation salutaire qui ne requiert pas moins de courage qu'autrefois, dans le combat avec des armes. Mais elle ne peut plus être inspirée par des autorités humaines ou divines, mais nécessite au contraire l'initiative individuelle. Déplorons-nous avec de telles considérations d'événements passés ces chances qu'on a laissé échapper il y a cent ans ? La possibilité d'une nostalgie infructueuse n'est pas à exclure. Mais nous pouvons aussi en retirer l'enseignement pratique que dans les documents accessibles au public de cette époque — non seulement *post festum* — des intentions se laissent reconnaître.

Capitalisme comme pouvoir de paix ?

Steve Bannon, relevé entre temps de ses fonctions à la Maison blanche, mais toujours et encore l'influent ex-stratège en chef du président US Donald Trump, peut aussi être caractérisé comme quelqu'un qui, au moyen de son site d'information *Internet* « *Breitbart* », exerce, à l'instar de Kühlmann, des « effets suggestifs » sur les masses. En juin 2014, il a participé par *skype* à une vidéo-conférence au Vatican. Il faut insister sur le fait que celle-ci n'était pas organisée par l'administration de l'Église, mais par une ONG catholique. Cet *Institut pour la dignité humaine* (*Dignitas Humanum Institut*) fut créé en 2008, par l'homme politique britannique, conservateur, Benjamin Harnwell, à Strasbourg et a déplacé depuis son siège, en 2011, à Rome. De l'entrée en scène de Bannon, il fit un bon accueil, que l'on peut retrouver avec le texte de ses exposés ainsi que la discussion qui s'y rattache sur *Internet*.²³ Harnwell expliqua :

Je suis particulièrement touché par ton argument qu'en fait, un fondement judéo-chrétien, qui se fonde sur un capitalisme, répandrait sur le monde entier quelque chose qui peut créer la paix parmi les êtres humains plutôt que l'antagonisme, un point qui n'est pas souvent suffisamment apprécié.²⁴

Bannon se caractérise lui-même comme « pratique, pragmatique » et « puissant capitaliste ». Des Chrétiens capitalistes comme lui, seraient donc en situation d'agir à l'encontre aussi bien de la « sécularisation de l'occident » que du « fascisme djihadiste-islamiste ». À l'occasion, ils devraient donc « porter ceci dans leur cœur » :

Quel est le but de tout ce que je fais avec ma richesse ? Quel est le but de ce que je fais avec mes facultés que dieu nous a données, que la prévoyance divine nous a données, pour être créateurs de *jobs* et créateurs de richesse ?²⁵

²¹ Conférence du 25 octobre 1919 du même auteur : *Avenir social* (GA 332a), Dornach 1977, p.69.

²² Conférence du 19 juillet 1920 dans du même auteur : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale* Vol.II (GA 337b), p.35.

²³ J. Lester Feder : *This Is How Steve Bannon Sees The Entire World* dans *Buzzfeed News* 16 novembre 2016 —

www.buzzfeed.com/lesterfeder/this-is-how-steve-bannon-sees-the-entire-world?utm_term=.ysRJ1MOYd#.xx3LNrvZV

²⁴ voir *Ebenda* : "I am particularly struck by your argument, that in fact, capitalism would spread around the world based on the Judeo-Christian foundation is, in fact, something that can create peace through peoples rather than antagonisme; which is often a point not sufficiently appreciated"

Cela a duré cent ans jusqu'à ce qu'un solide gaillard, capitaliste judéo-chrétien, derrière la confession de Benoît XV, pose et exige que le riche, le super capitaliste soit élevé désormais au rang des autorités voulues par Dieu. Si tous les pauvres comprennent comme c'est beau que la richesse s'accumule ainsi chez de bonnes et braves gens et les servent en plein accord, alors ce sera la paix — tel est le message. L'idée que les illusions de tels fondateurs de paix auto-proclamés pourraient être transposées, est vraiment de celle qui effraie. Seule une mise en articulation des affaires humaines dans ces groupes qui ont concrètement à faire les uns avec les autres, de l'individu libre sur la plus petite unité sociale, jusqu'à la fédération mondiale des états, en grandissant vers l'avant comme un être vivant, peut permettre à tous les êtres humains un travail sensé sur le champ d'activité de la vie.

Aussi sûr qu'il y avait donc bien de nombreuses raisons pour une nouvelle édition de *La philosophie de la liberté*, il y a aujourd'hui, cent ans plus tard, pas moins de raisons d'aller faire quelques pas sur le cheminement exigeant du penser qui y est tracé ; car :

Quand bien même la racine d'un arbre n'est pas à voir — les feuilles qui la caractérisent sont vertes, La haute branche annonce ce que la racine absorbait : sucre ou poison. S'il n'y avait pas là de lien — que signifiaient donc des feuilles vertes ? La Terre ne laisse pas la racine prendre la parole ; les rameaux en rendent témoignage.²⁶

Die Drei 11/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Karl Julius Reubke est né en 1939, possède une thèse en sciences naturelles et travailla comme chimiste dans une grande entreprise. Une fois en retraite, il collabora au mouvement populaire d'indianisme *Ekta Parishad*, fondateur de l'association *Les amis d'Ekta Parishad* et membre du réseau *Ekta Parishad* en Europe. Activités d'enseignement et de conférence en Inde et Thaïlande sur des sujets d'indianisme en science de la nature et anthroposophie. Publications dans des revues et recueils divers, auteur de l'ouvrage *L'Inde en révolution* (Francfort-sur-le-Main, 2006), *Les visages étrangers de la mort* (Francfort-sur-le-Main, 2008) et *Mission of Change* (en préparation). Contact : kjreubke@t-online.de

²⁵ Voir *Ebenda* ; “*It’s something that should be at the heart of every Christian that is a capitalist — “What is the purpose of whatever I’m doing with wealth? What is the purpose of what I’m doing with the ability that God has given us, that divine providence has given us to actually be a creator of jobs and a creator of wealth?”*”

²⁶ Dschalaluddin Rumi : *La fuite vers l’Hindoustan et autres histoires tirées du Mathanawi*, traduit par Gisela Wendt, Amsterdam 1989, p.91 (MV, 1857 ff).

[Si l’on rapproche le poison dont il est question ici, du *glyphosate*, cela devient tout à coup pertinent, si l’on pense en plus que c’est la reconversion des usines d’armement de la guerre 14-18, en fabrication d’engrais azotés qui a fait « croire » aux agriculteurs qu’ils pouvaient se passer de compost en mettant du SEL ! *ndt*]